

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS  
DE BELGIQUE

9 mars 2021

**PROPOSITION DE LOI**

**modifiant le Code civil en vue d'interdire  
toute violence systématique  
entre les parents et leurs enfants**

(déposée par Mme Karin Jiroflée)

---

BELGISCHE KAMER VAN  
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

9 maart 2021

**WETSVOORSTEL**

**tot wijziging van het Burgerlijk Wetboek  
tot invoering van een verbod op systematisch  
geweld tussen ouders en kinderen**

(ingediend door mevrouw Karin Jiroflée)

---

**RÉSUMÉ**

---

*Cette proposition de loi a pour objet d'interdire aux parents de recourir systématiquement à la violence psychologique ou physique ou à toute autre forme de traitement humiliant pour l'éducation de leurs enfants. Inversement, il en va de même pour les enfants à l'égard de leurs parents.*

**SAMENVATTING**

---

*Dit wetsvoorstel strekt ertoe ouders te verbieden systematisch geestelijk of lichamelijk geweld of enige vernederende behandeling te gebruiken bij het opvoeden van hun kinderen. Omgekeerd geldt hetzelfde voor kinderen ten aanzien van hun ouders.*

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant – Onafhankelijk

<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i>		<i>Afkorting bij de numerering van de publicaties:</i>	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 <sup>e</sup> législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 <sup>e</sup> zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toezpraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beigegekleurig papier)

## DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Une interdiction légale explicite du châtement corporel à l'encontre des enfants, quel que soit le contexte, se fait toujours attendre en Belgique, bien qu'elle fasse l'objet d'un débat public depuis quelques années. Les "claques" qu'on administre aux enfants à titre de punition sont encore toujours considérées comme normales par l'opinion publique. De telles punitions n'ont toutefois rien de normal.

Différentes études ont déjà montré que le recours aux punitions physiques ou humiliantes comme méthode éducative est totalement inadéquat. En effet, l'enfant apprendra à obéir par peur d'être frappé et d'avoir mal, mais n'apprendra pas pourquoi il devrait ou ne devrait pas faire certaines choses. Il existe également un risque réel que les enfants qui subissent régulièrement des châtements corporels dans leur éducation, considèrent la violence comme le seul moyen de résoudre les conflits<sup>1</sup>. En outre, ces études soulignent également le danger d'une escalade de la violence utilisée à mesure que l'enfant grandit (et donc devient plus fort physiquement). Une petite tape sur un bambin d'un an peut rapidement se transformer en une volée de coups sur le même enfant à quatre ans. Dans certains cas, cela ouvre la voie à des formes extrêmes de maltraitance d'enfants<sup>2</sup>.

En donnant systématiquement des claques, on peut faire du tort aux enfants de diverses manières. Tout d'abord, physiquement. En frappant les enfants, en fonction, bien sûr, de la manière et de la brutalité avec lesquelles on les frappe, on peut leur faire mal, les blesser, voire pire. Des confrontations physiques régulières peuvent également provoquer des troubles psychiques chez les enfants. Ceux-ci peuvent perdre leur assurance, développer des angoisses, un sentiment de révolte, présenter un comportement fugeur, développer une image négative de soi et en garder également des séquelles toute leur vie durant.

En éduquant nos enfants, nous souhaitons leur inculquer une série de valeurs. L'une de ces valeurs, dans notre société, est incontestablement la non-violence. Nous essayons de faire comprendre aux enfants et aux jeunes que l'on peut résoudre les conflits sans recourir à la violence physique et que cette attitude contribue à créer une meilleure relation avec autrui, un cadre de vie plus sûr et une société plus agréable en général.

<sup>1</sup> Kassan, Daksha. "The protection of children from all forms of violence—African experiences." *Children's rights in Africa: A legal perspective* (2008): 165-182.

<sup>2</sup> Stals, Ingrid. "Huiselijk Geweld" (2006): 41.

## TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Een expliciet wettelijk verbod op lijfstraffen voor kinderen in alle omgevingen laat in België nog steeds op zich wachten, al is hier sinds enkele jaren een publiek debat rond. De zogenaamde "tik" waarbij aan kinderen bij wijze van straf een klap wordt toegediend (of meerdere), wordt nog steeds door een gedeelte van de publieke opinie als normaal beschouwd. Nochtans is het dit alles behalve.

Verschillende studies toonden reeds aan dat het gebruik van fysieke of vernederende straffen als opvoedingsmethode volstrekt zinloos is. Het kind zal immers leren gehoorzamen uit angst voor slaan en pijn, doch leert niet waarom het iets wel of niet mag doen. Ook is er een reëel risico dat kinderen die regelmatig lijfstraffen krijgen in de opvoeding, geweld gaan beschouwen als de enige manier om conflicten op te lossen<sup>1</sup>. Daarbij wijzen deze studies ook op het gevaar voor escalatie van het gebruikte geweld naarmate het kind ouder (en dus lichamelijk sterker) wordt. Een kleine tik op een peuter van één jaar kan zo al snel escaleren tot een flink pak slaag op hetzelfde kind als vierjarige. In bepaalde gevallen stelt zulks de weg naar extreme vormen van kindermishandeling open<sup>2</sup>.

Door het systematisch uitdelen van klappen kan men kinderen op verschillende manieren schaden. Vooreerst fysiek, men kan kinderen door te slaan, afhankelijk van de wijze waarop en van de hardheid waarmee dit gebeurt, uiteraard pijn doen, verwonden, of erger. Kinderen kunnen ook psychische letsels overhouden aan regelmatige fysieke confrontaties. Kinderen kunnen onzeker worden, angsten ontwikkelen, opstandigheid ontwikkelen, wegloopedrag vertonen, een negatief zelfbeeld ontwikkelen en daar bovendien levenslang de gevolgen van dragen.

In onze opvoeding wensen we kinderen een aantal waarden mee te geven. Een van deze waarden gaat in onze maatschappij zeker over geweldloosheid. We proberen kinderen en jongeren duidelijk te maken dat conflicten kunnen opgelost worden zonder fysiek geweld en dat dergelijke houding bijdraagt tot een betere relatie met anderen, een veiliger leefomgeving en een fijnere samenleving in het algemeen. Door echter gebruik te

<sup>1</sup> Kassan, Daksha. "The protection of children from all forms of violence—African experiences." *Children's rights in Africa: A legal perspective* (2008): 165-182.

<sup>2</sup> Stals, Ingrid. "Huiselijk Geweld" (2006): 41.

Or, en recourant à des châtements corporels, quelle que soit leur intensité, nous enseignons implicitement aux enfants que dans certaines circonstances, la violence est justifiée, ce qui contredit les valeurs et les normes que nous tentons de leur inculquer.

Il est grand temps de faire évoluer les mentalités sur ce plan dans l'opinion publique.

Le droit international et les instruments ratifiés par la Belgique prescrivent l'obligation juridique de légiférer pour interdire expressément les châtements corporels infligés aux enfants, quels que soient le contexte et le lien entre l'enfant et la personne qui le punit<sup>3</sup>.

La Convention relative aux droits de l'enfant et d'autres instruments internationaux et régionaux de défense des droits de l'homme reconnaissent le droit de l'enfant au respect de sa dignité humaine et de son intégrité physique, ainsi qu'à une protection égale par la loi. L'article 37 de la Convention internationale relative aux droits de l'enfant requiert que les États parties à la Convention veillent à ce que "nul enfant ne soit soumis à la torture ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants." Cette disposition est en outre complétée par l'article 19 de la même convention, qui comprend l'obligation suivante: "les États parties prennent toutes les mesures législatives, administratives, sociales et éducatives appropriées pour protéger l'enfant contre toute forme de violence, d'atteinte ou de brutalités physiques ou mentales, d'abandon ou de négligence, de mauvais traitements ou d'exploitation, y compris la violence sexuelle, pendant qu'il est sous la garde de ses parents ou de l'un d'eux, de son ou ses représentants légaux ou de toute autre personne à qui il est confié." En outre, conformément à l'article 28, alinéa 2, de la même convention, les États parties sont tenus de prendre "toutes les mesures appropriées pour veiller à ce que la discipline scolaire soit appliquée d'une manière compatible avec la dignité de l'enfant en tant qu'être humain et conformément à la présente Convention".

La Belgique a déjà été rappelée à l'ordre plusieurs fois par des instances internationales et régionales quant à l'absence d'interdiction expresse et complète dans sa législation de châtements corporels contre les enfants dans tous les cadres.

Bien qu'il soit parfois avancé que toute forme de châtement corporel envers les enfants est déjà interdite implicitement en vertu de plusieurs dispositions légales

<sup>3</sup> Géraldine MATHIEU, "Châtiments corporels: non, ce n'est pas pour son bien!", Journal du droit des jeunes, n° 346 - juin 2015, p. 14 et Jacques FIERENS, "Pas panpan cucul papa! Les châtements corporels et le droit applicable en Belgique", Journal du Droit des Jeunes, n° 300, décembre 2010, pp. 14-24.

maken van lijfelijke straffen, in welke gradatie dan ook, geven we kinderen impliciet de boodschap mee dat geweld in bepaalde omstandigheden toch gerechtvaardigd is. Dit in tegenspraak met de waarden en normen die we hen trachten mee te geven.

Een mentaliteitswijziging in de publieke opinie is hier zeker aan de orde.

Het internationaal recht en de door België geratificeerde instrumenten schrijven de juridische verplichting voor om lijfstraffen voor kinderen uitdrukkelijk bij wet te verbieden, ongeacht de omgeving en ongeacht de band tussen het kind en diegene die hem straft<sup>3</sup>.

Het Verdrag inzake de Rechten van het Kind (VRK) en andere internationale en regionale mensenrechteninstrumenten erkennen het recht van het kind op eerbiediging van de menselijke waardigheid en fysieke integriteit, evenals gelijke bescherming door de wet. Artikel 37 van het VRK vereist dat Staten die partij zijn bij het Verdrag ervoor zorgen dat "geen enkel kind wordt onderworpen aan foltering of aan een andere wrede, onmenselijke of ontorende behandeling of bestraffing." Deze bepaling wordt verder aangevuld door artikel 19 VRK, dat volgende verplichting behelst: "de Staten die partij zijn, nemen alle passende wettelijke en bestuurlijke maatregelen en maatregelen op sociaal en opvoedkundig gebied om het kind te beschermen tegen alle vormen van lichamelijk of geestelijk geweld, letsel of misbruik, lichamelijke of geestelijke verwaarlozing of nalatige behandeling, mishandeling of exploitatie, met inbegrip van seksueel misbruik, zolang het kind onder de hoede is van de ouder(s), wettige voogd(en) of iemand anders die de zorg voor het kind heeft." Bovendien zijn de Staten die partij zijn krachtens artikel 28, tweede lid, van het Verdrag verplicht om "alle passende maatregelen [te nemen] om te verzekeren dat de wijze van handhaving van de discipline op scholen verenigbaar is met de menselijke waardigheid van het kind en in overeenstemming is met dit Verdrag."

België is al meerdere keren op het matje geroepen door internationale en regionale instellingen over het gebrek aan een uitdrukkelijk en volledig verbod in de wet op lijfstraffen voor kinderen in alle omgevingen.

Hoewel soms wordt beweerd dat elke vorm van lijfstraffen bij kinderen al impliciet verboden is op grond van verschillende nationale wettelijke bepalingen (waarbij

<sup>3</sup> Géraldine MATHIEU, "Châtiments corporels: non, ce n'est pas pour son bien!", Journal du droit des jeunes, n° 346 - juni 2015, p. 14 en Jacques FIERENS, "Pas panpan cucul papa! Les châtements corporels et le droit applicable en Belgique", Journal du Droit des Jeunes, n° 300, december 2010, pp. 14-24.

internes (parmi les plus fréquemment citées l'article 22bis alinéa 1<sup>er</sup> de la Constitution, les articles 563, 3<sup>o</sup>, 398 et suivants du Code pénal, et l'article 371 du Code civil), ces dispositions ne contiennent pas d'interdiction explicite, créant ainsi, une insécurité juridique persistante ayant pour conséquence de conduire à l'arbitraire. Il va de soi que cette lacune est tout à fait inopportune en ce qui concerne une matière aussi importante que la protection des droits de l'enfant.

En 2005 déjà, le Comité de surveillance de la Charte sociale européenne a adressé une observation explicite au législateur belge. À l'occasion de la réclamation de l'Organisation mondiale contre la torture (réclamation n° 21/2003), on a conclu que la législation en Belgique ne précise pas de façon suffisamment explicite l'interdiction de toute forme de violence à l'enfant. Le rapport du Comité, qui a été enregistré par le Comité des ministres dans sa résolution ResChS (2005) 10 du 8 juin 2005, indique que ni l'article 22bis de la Constitution, ni les articles du Code pénal relatifs aux coups et blessures, ni l'article 371 du Code civil (relatif au respect mutuel entre l'enfant et ses parents) ne disposent assez explicitement que le recours à toute forme de violence à visée éducative est interdit.

En 2003<sup>4</sup> et en 2015<sup>5</sup>, le Comité européen des droits sociaux a ainsi condamné la Belgique aux motifs que les dispositions législatives internes sous-tendant une interdiction implicite des châtimens corporels ne contenaient pas d'interdiction expresse et complète de toute forme de punitions corporelles infligées aux enfants et que la jurisprudence n'établissait pas d'interdiction claire et précise à cet égard

De plus, à l'occasion de l'examen du rapport périodique de la Belgique concernant la mise en œuvre de la Convention relative aux droits de l'enfant en 2010, le Comité des droits de l'enfant des Nations unies a exprimé ses préoccupations à cet égard et a demandé instamment à la Belgique d'interdire les châtimens corporels contre les enfants dans tous les cadres, en priorité dans la famille et dans les lieux non institutionnels de prise en charge des enfants, et a recommandé par ailleurs de mener des campagnes d'information et de mettre au point des programmes d'éducation parentale pour garantir que des formes non violentes de discipline soient utilisées de manière conforme à la dignité humaine de l'enfant.<sup>6</sup> Des recommandations similaires avaient déjà

<sup>4</sup> *European Committee of Social Rights, World Organisation against Torture (OMCT) v. Belgium, Complaint No. 21/2003, decision on the merits of 8 December 2003.*

<sup>5</sup> *European Committee of Social Rights, Association for the Protection of all Children (APPROACH) Ltd v. Belgium, Complaint No. 98/2013, decision on the merits of 20 January 2015.*

<sup>6</sup> UN Doc. CRC/C/BEL/CO/3-4, 18 juin 2010, paras. 39 et 40.

veelal wordt verwezen naar de artikelen 22bis, eerste lid van de Grondwet, 563, 3<sup>o</sup>, 398 en volgende van het Strafwetboek en 371 van het Burgerlijk Wetboek), omvatten deze bepalingen geen expliciet verbod, waardoor rechtsonzekerheid aanhoudt en zelf leidt tot willekeur. Met betrekking tot een dermate belangrijke materie als de bescherming van kinderrechten is dit uiteraard volkomen ongewenst.

Reeds in 2005 gaf het toezichthoudend Comité bij het Europees Sociaal Charter een duidelijke opmerking aan het adres van de Belgische wetgever. Naar aanleiding van de klacht door de Organisation Mondiale Contre la Torture (klacht nr. 21/2003) werd besluitend gesteld dat de bestaande wetgeving in België de norm van geweldloosheid ten aanzien van kinderen onvoldoende duidelijk maakt. In de uitspraak van het Comité, die genoteerd werd door de Raad van ministers bij resolutie ResChS (2005) 10 van 8 juni 2005, wordt gesteld dat noch artikel 22bis van de Grondwet, noch de artikelen inzake slagen en verwondingen van de strafwet, noch artikel 371 van het Burgerlijk Wetboek (inzake wederzijds respect tussen ouders en kinderen) voldoende expliciet stellen dat gebruik van elke vorm van geweld binnen de opvoeding verboden is.

Het Europees Comité voor Sociale Rechten heeft België in 2003<sup>4</sup> en 2015<sup>5</sup> veroordeeld omdat de binnenlandse wetgeving die ten grondslag ligt aan een impliciet verbod op lijfstraffen, geen expliciet en volledig verbod bevat op elke vorm van lijfstraffen voor kinderen en dat de rechtspraak in dit verband geen duidelijk en nauwkeurig verbod heeft vastgesteld.

Verder heeft het VN-Comité voor de Rechten van het Kind tijdens de behandeling van het periodieke verslag van België over de uitvoering van het Verdrag inzake de Rechten van het Kind in 2010 zijn bezorgdheid uitgesproken in dit verband en België uitdrukkelijk aangespoord lijfstraffen voor kinderen te verbieden in alle contexten, in het bijzonder in familieverband en in geval van niet-institutionele kinderopvang, en hiervan een prioriteit te maken. Het Comité raadde België tevens aan bewustmakingscampagnes te voeren en oudereducatieprogramma's op te stellen om te verzekeren dat niet-gewelddadige alternatieve disciplinerende maatregelen worden gebruikt op een manier die menswaardig is voor het kind<sup>6</sup>. Gelijksortige aanbevelingen werden

<sup>4</sup> *European Committee of Social Rights, World Organisation against Torture (OMCT) v. Belgium, Complaint No. 21/2003, decision on the merits of 8 December 2003.*

<sup>5</sup> *European Committee of Social Rights, Association for the Protection of all Children (APPROACH) Ltd v. Belgium, Complaint No. 98/2013, decision on the merits of 20 January 2015.*

<sup>6</sup> UN Doc. CRC/C/BEL/CO/3-4, 18 juni 2010, paras. 39 et 40.

été faites lors de l'examen de la Belgique par le Comité en 2002<sup>7</sup> et 1995.

À ce jour, tous les pays de l'UE ont suivi cette recommandation, à l'exception de l'Italie, de la Tchéquie et de la Belgique.

À l'heure actuelle, les châtimens corporels infligés aux enfants, quel que soit le contexte (donc aussi dans le milieu familial), sont interdits par la loi dans les 59 pays suivants<sup>8</sup>:

2020 – Japon

2019 – Géorgie, Afrique du Sud, France, Kosovo

2018 – Népal

2017 – Lituanie

2016 – Mongolie, Monténégro, Paraguay, Slovénie

2015 – Bénin, Irlande, Pérou

2014 – Andorre, Estonie, Nicaragua, Saint-Marin, Argentine, Bolivie, Brésil, Malte

2013 – Cap-Vert, Honduras, ancienne République yougoslave de Macédoine

2011 – Sud Soudan

2010 – Albanie, Congo (République du), Kenya, Tunisie, Pologne

2008 – Liechtenstein, Luxembourg, République de Moldavie, Costa Rica

2007 – Togo, Espagne, Venezuela, Uruguay, Portugal, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas

2006 – Grèce

2005 – Hongrie

2004 – Roumanie, Ukraine

2003 – Islande

2002 – Turkménistan

2000 – Allemagne, Israël, Bulgarie

1999 – Croatie

<sup>7</sup> UN Doc. CRC/C/15/Add.178, 13 janvier 2002, para. 24 (a).

<sup>8</sup> <https://endcorporalpunishment.org/countdown/>.

al geformuleerd in het kader van het onderzoek van België door het Comité in 2002<sup>7</sup> en 1995.

Tot op heden gingen alle landen van de EU op deze aanbeveling in, behalve Italië, Tsjechië en België.

Momenteel zijn lijfstraffen tegen kinderen, ongeacht de context (dus ook binnen het gezin), bij wet verboden in de volgende 59 landen<sup>8</sup>:

2020 – Japan

2019 – Georgië, Zuid-Africa, Frankrijk, Kosovo

2018 – Nepal

2017 – Litouwen

2016 – Mongolië, Montenegro, Paraguay, Slovenië

2015 – Benin, Ierland, Peru

2014 – Andorra, Estland, Nicaragua, San Marino, Argentinië, Bolivia, Brazilië, Malta

2013 – Kaapverdië, Honduras, de voormalige Joegoslavische Republiek Macedonië

2011 – Zuid-Soedan

2010 – Albanië, Congo (Republiek), Kenia, Tunesië, Polen

2008 – Liechtenstein, Luxemburg, de Republiek Moldavië, Costa Rica

2007 – Togo, Spanje, Venezuela, Uruguay, Portugal, Nieuw-Zeeland, Nederland

2006 – Griekenland

2005 – Hongarije

2004 – Roemenië, Oekraïne

2003 – IJsland

2002 – Turkmenistan

2000 – Duitsland, Israël, Bulgarije

1999 – Kroatië

<sup>7</sup> UN Doc. CRC/C/15/Add.178, 13 januari 2002, para. 24 (a).

<sup>8</sup> <https://endcorporalpunishment.org/countdown/>.

1998 – Lettonie  
 1997 – Danemark  
 1994 – Chypre  
 1989 – Autriche  
 1987 – Norvège  
 1983 – Finlande  
 1979 – Suède

En Suède, qui a été le premier pays à interdire en 1979 toutes les formes de violence dans l'éducation des enfants, des études ont montré que non seulement la loi elle-même, mais aussi le soutien et la sensibilisation ont joué un rôle important dans le changement des mentalités. L'entrée en vigueur de cette interdiction n'a pas entraîné un afflux de poursuites contre les parents (au cours des 12 années suivantes, un seul parent a été condamné pour avoir infligé une punition physique à son enfant). Des sondages d'opinion réalisés en 1994 ont montré que 11 % des adultes suédois interrogés approuvaient le recours aux châtiments corporels, contre 53 % en 1965. En outre, le nombre de jeunes affirmant avoir été battus y était beaucoup plus faible qu'en Grande-Bretagne ou dans d'autres pays où la législation n'avait pas été modifiée.

Un sondage d'opinion réalisé en Belgique en mars 2020 par Dedicated à l'initiative de Défense des Enfants International, a montré qu'entre 35 et 51 % des personnes interrogées considèrent toujours qu'il est approprié de frapper un enfant. Plus de 2 personnes interrogées sur 10 pensent que la punition physique peut avoir un effet bénéfique et presque autant le pensent en ce qui concerne la punition psychologique. Plus inquiétant encore, plus d'un répondant sur dix a déjà enfermé ou enfermerait un enfant dans la cave et un sur dix a déjà donné une claque ou un coup de pied à un enfant.

Une interdiction explicite et sans équivoque de toute forme de violence dans la relation adultes – enfants s'impose d'urgence. Nous plaçons en l'occurrence pour que l'on complète le Code civil. La présente proposition de loi ne vise pas à déclencher une chasse aux sorcières à l'encontre des parents, mais plutôt à changer les mentalités. Il est en effet inadmissible que l'administration d'une claque soit considérée, au sein de la population, comme une chose tout à fait naturelle ou même comme un instrument pédagogique.

L'insertion d'un article explicite dans le Code civil pourrait être le point de départ d'un débat sur le comportement

1998 – Letland  
 1997 – Denemarken  
 1994 – Cyprus  
 1989 – Oostenrijk  
 1987 – Noorwegen  
 1983 – Finland  
 1979 – Zweden

In Zweden, het land dat in 1979 als eerste iedere vorm van geweld bij de opvoeding van kinderen verbod, heeft onderzoek namelijk aangetoond dat niet enkel de wet zelf maar ook de ondersteuning en sensibilisering daarbij een belangrijke rol in de mentaliteitswijziging heeft gespeeld. De inwerkingtreding van dat verbod leidde niet tot een toevloed van vervolgingen tegen ouders (in de twaalf daaropvolgende jaren werd slechts één ouder veroordeeld wegens fysieke bestraffing van zijn kind), Uit opiniepeilingen in 1994 bleek 11 % van de ondervraagde Zweedse volwassenen het gebruik van fysieke bestraffing goed te keuren, terwijl dit in 1965 nog bij 53 % van de ondervraagden het geval was. Daarenboven bleek het aantal jongeren dat verklaarde te zijn geslagen, veel lager te liggen dan in Groot-Brittannië of in andere landen waar de wetgeving niet was gewijzigd.

Een opiniepeiling in België van maart 2020 uitgevoerd door Dedicated op initiatief van Défense des Enfants International, toonde dat tussen de 35 en 51 % van de ondervraagden het nog gepast vinden om een kind te slaan. Meer dan 2 op de 10 respondenten geloven dat fysieke bestraffing een gunstig effect kan hebben en bijna evenveel respondenten voelen hetzelfde voor psychologische bestraffing. En wat nog zorgwekkender is: meer dan 1 op de 10 respondenten heeft al een kind in de kelder opgesloten of zou dat doen en 1 op de 10 heeft ooit een kind geslagen of geschopt.

Een ondubbelzinnig en duidelijk verbod van elke vorm van geweld in de relatie volwassenen – kinderen is gepast en dringend. Wij pleiten hier voor een toevoeging in het Burgerlijk Wetboek. Het is niet de bedoeling met dit wetsvoorstel een heksenjacht op ouders te openen, maar veeleer beogen we een mentaliteitswijziging. Een mentaliteit waarbij een tik moet kunnen of waarbij geloofd wordt dat die een pedagogische functie zou hebben, is uit den boze.

Een duidelijk artikel in het Burgerlijk Wetboek kan een basis zijn om met ouders over hun gedrag te praten, om

parental et servir de plate-forme pour le développement d'initiatives en matière de soutien éducatif, le lancement de campagnes de sensibilisation, etc. Ces mesures devront être gérées au niveau des Communautés.

Pour pouvoir garantir efficacement les droits des enfants en toutes circonstances, à l'instar de ce qui se fait chez nos voisins, la Belgique devra prendre ses responsabilités et veiller à ce que les enfants mineurs puissent bénéficier d'une même protection contre la violence que n'importe quel adulte.

initiatieven inzake opvoedingsondersteuning mee in te kleuren, om sensibiliseringscampagnes uit te werken en dergelijke meer. Dit zal dan met name op het niveau van de gemeenschappen dienen te gebeuren.

Zowel vanuit de doorgedreven wil om rechten van kinderen te allen tijde te garanderen, als vanuit de wil om op eenzelfde niveau te blijven als de ons omringende landen, dient ook België zijn verantwoordelijkheid terzake op te nemen om ervoor te zorgen dat minderjarigen op eenzelfde bescherming tegen geweld kunnen rekenen als eender welke volwassene.

Karin JIROFLÉE (sp.a)



**PROPOSITION DE LOI****Article 1<sup>er</sup>**

La présente loi règle une matière visée à l'article 74 de la Constitution.

**Art. 2**

L'article 371 du Code civil est complété par un alinéa 2 rédigé comme suit:

“Ils ne s'infligent aucune violence psychologique ou physique, ni aucune autre forme de traitement humiliant”.

29 janvier 2021

**WETSVOORSTEL****Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 74 van de Grondwet.

**Art. 2**

Artikel 371 van het Burgerlijk Wetboek wordt aangevuld met een tweede lid, luidende:

“Zij passen geen geestelijk of lichamelijk geweld toe of enige andere vernederende behandeling”.

29 januari 2021

Karin JIROFLÉE (sp.a)